



l'Asphodèle

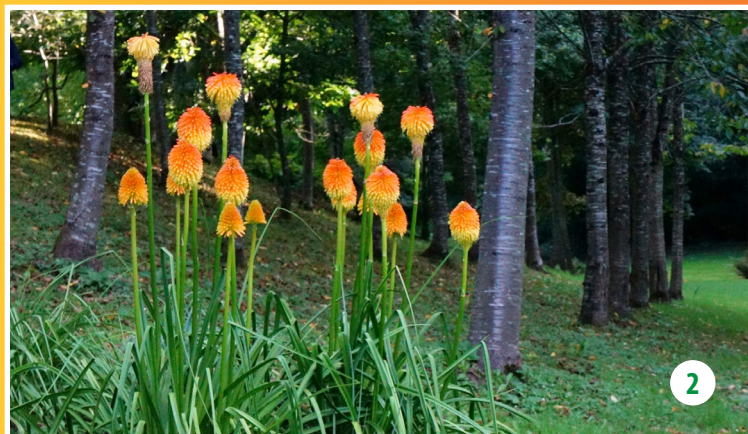
ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST

N°71 Mars 2022

Pôle Associatif - 71 Bd Aristide Briand - Boîte 75 - 85000 LA ROCHE-SUR-YON



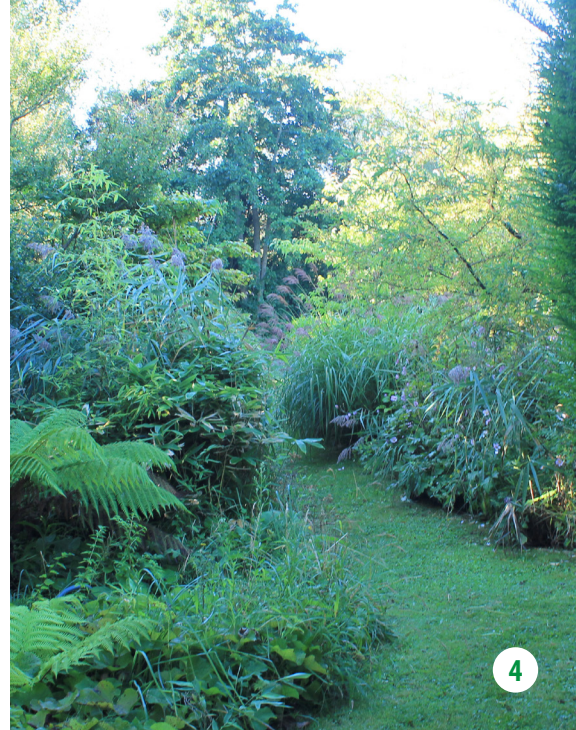
1



2



3



Sommaire

Un week-end dans le sud de la Manche :

Le Parc du château de Chantore à Bacilly 4

Le jardin de la Bosquerie à Auxais 5

Le jardin du Haut Dy à Créances 6

Le jardin de la Guesnonnière à Montcuit 7

Le jardin du Cassel à Isigny le Buat 8

Le jardin de Françoise et Guy Degrendel

à Mouilleron le Captif..... 9

Le jardin de Gilbert Baudoin, la Corbière

à Saint Maurice le Girard 10

Des Asphodélien.ne.s plantent des arbres . 11

Photos :

Couverture : 1 et 2 – le Parc de Chantore à Bacilly
3 – le jardin de la Guesnonnière
à Montcuit

Page 2 : 1 – le jardin de Cassel à Isigny le Buat
2 – le jardin de la Bosquerie à Auxais
3 – le jardin de la Guesnonnière
à Montcuit
4–5 le jardin du Haut Dy à Créances

Page 12 : le jardin de la Bosquerie à Auxais

L'édito

Le nouveau numéro de notre bulletin de liaison est en quelque sorte celui de la renaissance des activités de l'Asphodèle après une longue période d'arrêt forcé. Puis il est consacré à nos activités de la fin 2021 et du début 2022, avec en particulier des articles relatant notre voyage dans le département de la Manche qui a été pour moi un vrai moment de bonheur. Un grand merci à celles et ceux qui ont rédigé ces pages.

Le 5 décembre dernier lors de notre assemblée générale, vous avez été 66 à répondre présents et très nombreux à participer au repas convivial qui a suivi et ce, malgré un virus toujours très actif. Nous avons eu plaisir à regarder la vidéo de Guy Degrendel relatant les 30 ans de l'Asphodèle.

Fin janvier avec un Covid au plus haut, nous avons pris nos responsabilités et avons annulé la conférence sur les Fuchsia que devait nous présenter Marcel Delhommeau. Ce n'est que partie remise et nous travaillons avec lui pour la reprogrammer en novembre.

Le dimanche 20 février, nous avons été plus de 20 asphodéliennes et asphodéliens à partager le coup de main de Gilbert Baudouin en matière de taille d'Hydrangea. Je vous invite à lire l'article de Monique Rabiller consacré à ce bel après-midi (à la fin de ce numéro).

En début de semaine, Sylvia Raveleau, Jacques Buton et moi-même avons rencontré la ville de La Roche-Sur-Yon et le service Nature afin de définir l'aide que les services de la ville nous apportent pour mener à bien l'organisation de notre 20^{ème} fête. Nos demandes notamment dans le domaine de la logistique ainsi que dans celui de la communication (avec la parution d'un article dans le magazine de l'agglomération yonnaise ROCHEPLUS) ont reçu une réponse favorable.

A ce jour 50 exposants sont inscrits; les affiches sont imprimées, les flyers et les billets de souscription volontaire sont à l'imprimerie.

Comme nous l'avons indiqué lors de notre assemblée générale une nouvelle équipe de rédaction de notre journal se met en place autour du secrétariat. Son périmètre n'est pas encore complètement défini et je vous demande à toutes et à tous de leur apporter votre concours lorsque vous êtes sollicités pour rédiger un article.

Pour le voyage à Nice, qui aura lieu à la mi mai, et pour les autres voyages en car nous allons travailler en amont avec les membres de la commission voyage pour trouver des auteur.e.s en fonction de leurs "préférences". Par exemple : je suis passionné par le genre Citrus je vais me porter volontaire pour rédiger l'article sur la visite de "La Citronnerie".

Alain Guibert



Visite du parc de Chantore

11 septembre 2021, nous n'y croyions plus, mais enfin tout arrive. 5h30 du matin, boulevard Sully, une cinquantaine de personnes masquées attendent le car pour le départ dans la Manche.



Après vérification des pass sanitaires nous pouvons démarrer. Première visite, le parc du château de Chantore. L'arrivée pose quelques soucis, notre chauffeur ayant renoncé à passer dans la mousse ; nous nous garons donc à environ 500 m de l'entrée. Les plus courageux apportent leur pique-nique, pour les autres Isabelle viendra avec le propriétaire récupérer les sacs. La visite peut donc commencer. L'un des propriétaires Bernard Legal d'un abord agréable, nous présente avec enthousiasme la propriété.



Après un bref historique : le château date de la fin du XVIIIème siècle et est

l'Asphadèle

Mars 2022 • N°71

bâti sur un promontoire pour pouvoir jouir de la vue sur le Mont Saint Michel. Ses derniers propriétaires avaient laissé le parc de 19 Ha à l'abandon. Les nouveaux ont donc fait un travail de titan pour lui redonner sa forme actuelle. Il s'agissait d'un parc agricole avec ferme, vergers, viviers, forêt, bocage permettant la vie en autarcie.



Le premier arbre remarquable est le camélia qui est un des plus larges de France avec une circonférence de 12 m (*Japonica atai flora*). Ensuite nous descendons vers la rivière anglaise dont les berges ont été maçonnées en béton (rusticage et rocaillage) qui alimente un ensemble de 14 cascades. Nous remontons ensuite vers la mare au diable point culminant de la propriété à travers le coteau nord garni de *Rhododendron pontique* et d'*Hydrangea nigra* Zorro et taube, de *Gunnera manicata*. Nous longeons un îlot de cyprès garni de pétasites et de fougères *Dicksonia* puis passons devant une grotte artificielle en commençant à grimper. A cette époque il fallait être romantique... La mare au diable

est entourée de cyprès pleureurs, bambous, *Aucuba*, érables et plantes épiphytes; Elle est alimentée par 6 sources et ne tarit jamais. Ensuite, il y a une traversée en forêt à flanc de coteaux avec des arbres magnifiques et des *Hydrangeas de Jullouville* qui débouche sur un espace dégagé avec un lac dans lequel se reflète le château. Le cheminement continue le long de la rivière agrémentée d'un pont chinois et bordée de cyprès chauves avec leur pneumatophores (*Taxodium de Louisiane*), d'un séquoia géant et de cyprès de *Lawson*.



Quelques kilomètres plus loin on débouche près d'un château d'eau autrefois équipé d'un béliet hydraulique. Une tour gothique romantique simule une ruine où l'on passe des enfers au paradis. Pour la suite au paradis on peut retenir une chambre au château ou, plus modestement, le gîte installé dans des dépendances.

Marie Claude et Camille Loison



La Bosquerie : une revanche.



Viburnum Carcephallum, *Cornus kouza Delicatessa*. Chez elle, la nature a horreur du vide. Toutes les plantes trouvent une place, les allées se réduisent et là où elle ne plante rien, les balsamines se ressèment toutes seules. Elle découvre d'autres pépinières, Bastien Lestrade à La Hambye, Sylvain Noyer à Percy. Elle ajoute un orme de Sibérie, un *Malus*, des *Rubus*, des graminées, des asters verts ou noirs, des cannes à pêche des anges. Depuis 4 ans, elle crée un « jardin d'automne et d'hiver ». En cette fin d'été, les *Sédum*, les asters, les persicaires... sont à leur apogée et attirent abeilles et papillons comme on l'avait rarement vu.

Le Cotentin, près de Carentan, aujourd'hui calme et verdoyant.

Micro en main, sécateur en poche, Christine conte son histoire et celle de la ferme familiale. En 1944, les combats y furent violents, la Bosquerie prise et reprise 7 fois. La maison est un témoin de la reconstruction, et redevient une exploitation agricole. Au collège Christine décide de devenir « jardinière », pire : « paysagiste » ! Ses parents refusent : « ce n'est pas la place d'une fille » ! Pourtant, elle grignote quelques arpents sur les marges, « à sa façon » : elle devient jardinière autodidacte, tentée d'abord par les plantes exotiques, qui résistent bien exposées au sud. Débuts modestes.

nappe phréatique s'enfonce, la mare disparaît l'été... mais aussi positivement : Christine récupère le frêne têtard, un chemin communal et... les souches des arbres abattus, qui deviennent de superbes sculptures naturelles, bien mises en valeur, et qui focalisent l'espace. Son père la traite de folle... un stand des Floralies de Nantes saura lui montrer « qu'elle n'est pas la seule à être folle ». Elle prend de l'assurance, s'épanouit ! Elle regarde autour d'elle, les autres jardins, Castillon, La Guesnonnière..



En 1986, elle épouse un exploitant agricole, mais son domaine se réduit à une mare et 2 saules. C'est peu, mais elle continue de grignoter. Le remembrement, plus tardif qu'en Vendée, impacte le paysage. Négativement : la



Elle dévore les livres, rencontre les jardiniers : Cédric Follet, le photographe botaniste, Cédric Basset, fou de l'Asie, Didier Willeny, « Dingue de Plantes ». Ce titre lui va comme un gant de jardinier. Elle ne choisit pas, elle additionne, elle accumule : arbre de Judée pourpre,



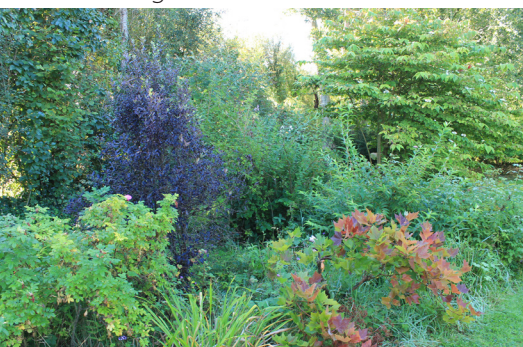
Le jardin atteint 5000m² et est reconnu par ses pairs du Cotentin. Son goût de la « récup » lui fait composer de belles mises en scène. Comme dans ses rêves d'enfant, Christine est devenue paysagiste : elle tient sa revanche. Ce bel après-midi sous le signe de la vocation se termine, bien sûr, par la bolée de cidre normand.

Thérèse et Robert Forget

Visite du jardin du Haut Dy à Créances



La propriétaire des lieux nous accueille avec café et petits gâteaux. C'est le moment d'en apprendre davantage sur l'histoire de ce jardin : venant de Paris, Mme Lefillastre et son mari s'adonnent à leur passion du jardin depuis leur retraite. D'une superficie de 1ha, le jardin est composé de quatre grandes parties, une parcelle à l'arrière de la maison à la manière des mixed borders anglais, un grand verger, un étang et un sous-bois.



Notre hôte nous guide d'un pas décidé vers la partie à l'anglaise. Le gazon y est verdoyant et on ressent immédiatement la fraîcheur du lieu. La forte hygrométrie la nuit et la rosée aident visiblement les plantes à garder leur bonne santé.

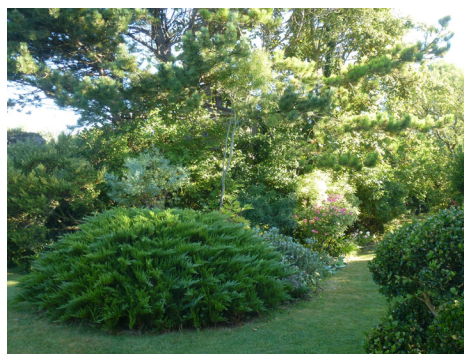
Au fil de la visite je retiens sa volonté de



fleurir le jardin en toutes saisons et à ce titre, je note *Garrya Elliptica* pour sa floraison hivernale, des boules d'*Hebe Cob Valley* élégante par sa longue floraison et son joli feuillage.

Les *Fuchsia* ont aussi la part belle : Le *Fuchsia Reizi* culmine à environ 6m le long du pignon ; un *Fuschia* australien, *Correa Alba Rosea* commence

sa floraison qui s'étale jusqu'au mois de mars (résiste jusqu'à -5). Pour ce qui est des rosiers que j'affectionne, mes coups de cœur sont indéniablement *Artiste* qui forme une belle tache de couleur et *Princesse de Monaco* dont j'aime les fleurs groupées blanches ourlées de rose délicatement odorantes qui tiennent bien en vase d'après notre hôte. J'apprends également que *Bloomfield Abundance* est un rosier Prolifera (spore de *Cecile Brunner*) dont la particularité est de former ses nouveaux boutons à l'intérieur des fleurs fanées.



En cheminant, Mme Lefillastre nous confie avec humour un dicton local en nous voyant admirer les iris et *Sempervivum* plantés sur le faitage d'une dépendance au joli toit de chaume : "Les iris servent à retenir la terre tandis que les *Sempervivum* serviraient à ramener l'homme à la maison"

Dans la partie verger, nous retenons

parmi les nombreux pommiers, Kerina (bonne pomme de garde), Belle de Boskoop (la meilleure pomme à cuire), Reinette d'Armorique se conservant jusqu'en mai. Il faut aussi citer un prunier nommé par la propriétaire « couilles de Pape » ou « les prunes de monsieur », à chacun de choisir... Avant de quitter le verger, Alcime teste un ramasse pommes qui s'avère fort utile pour les dos fatigués.

Le long de l'étang, un magnifique eucalyptus *Neglecta* venant d'Angleterre attire notre regard, tout comme le *Drymis Winteri* (Cannelle de Magellan) : cet arbre très haut fleurit blanc en fin d'hiver.

Dans la partie sous bois plantée en 1999 de mille jeunes plants, Mme Lefillastre nous fait découvrir les pulmonaires *Majesté*, la mal nommée pervenche *Diformis* blanche et bleue fleurissant 9 mois de l'année, l'*Euonymus Phellomanus* aux baies rouges et presque luisantes et le *Viburnum Sargentii Onondaga* portant le nom du jeune Indien que le découvreur faisait travailler, intéressant pour sa floraison et ses couleurs automnales.

Puisqu'il faut bien conclure, il a fait bon se balader dans ce jardin aux végétaux savamment agencés, aux perspectives qui nous invitent à avancer vers des parties plus sauvages abritant une faune riche et de nombreux butineurs. Un grand merci aux propriétaires de ce lieu d'exception pour ce moment de partage qui nous a ravis.

Christèle Bodet



Le Jardin de « La Guesnonnière »



accidenté ne nous permet pas de rassemblement) à la rencontre d'innombrables érables. Il m'est impossible de tous vous les citer mais certains ont attiré l'attention de beaucoup d'entre nous :

Acer palmatum :

. *Emerald lace* (au port retombant, feuilles très découpées passant par diverses couleurs).

- . *Atari* (à grande feuille)
- . *Summer Gold* (jaune)
- . *Tête d'Eve* (petit développement devenant rouge)
- . *Okushimo, Kimaishiki, Beni Maïko, Gires Wortth, Oridono nishiki, Néo shirakia, Anamatoï, Shizotheramar, etc...*

Après un bon repas nous poursuivons notre périple vers le jardin de « La Guesnonnière » à Montcuit où nous attend Michel Leforestier. Dès l'entrée du jardin c'est le dépaysement total : nous pénétrons dans une ambiance nippone, aménagée autour d'un vaste étang animé d'une cascade spectaculaire.

Notre hôte insiste sur le fait que tout l'entretien de ce jardin est effectué par ses propres soins avec réutilisation totale des végétaux broyés en couvre sol. Ce jardin d'un hectare a été réalisé en 2 temps : à sa création en 2003, sur le site d'une ancienne carrière de sable où se situe l'étang puis une extension en 2013 sur la partie haute qui l'entoure. Si nous avons pu y voir de nombreux rochers de plusieurs tonnes disséminés tout au long de notre parcours, ceux-ci ont été apportés spécialement pour les besoins esthétiques de ce jardin.

Dès le départ un kare sansui en construction. Il s'agit d'un jardin sec avec sable, cailloux, rochers sans végétation (contrairement à hira niwa qui est végétalisé). A côté un ancien pressoir à cidre en pierre attend de recevoir des lotus.

Notre visite commence par le jardin de mousse avec ses pas japonais ; interdiction de marcher dessus du fait de sa fragilité mais indispensable pour un jardin de ce type. Puis nous continuons à la queue-leu-leu (car la configuration du terrain plus ou moins



Si les Acer dominant, de nombreuses essences bien choisies peuplent aussi ce jardin :

- . *Pinus sylvestris* en cours de taille en plateau depuis 10 ans
- . *Pinus the lake karelle*
- . *Cornus kousa shira yuki*
- . *Styrax pinck chines* floraison rose en clochettes parfumées
- . *Prunus accolade*

. *Parrotia JL Columnar* de petite taille (4/5 m) colonnaire, idéal pour petit jardin

. Conifère *Sequoia Rostrata Sempervirens*

. Conifère *Sciadopitys verticillata*

(conifère préhistorique, unique représentant encore vivant de son genre et de sa famille)

. *Sterwatia pseudo camélia*

. *Cryptoméria* taillé en plateau

. *Magnolia Tripelata* avec ses magnifiques cônes rouges, etc...

Puis, sur l'extension en hauteur, dominant la cascade, des *Hydrangeas* encore bien fleuris à cette période :

. *Serrata* (étoile violette)

. *Macrophylla (Izu no ana)*

. *Involucrata* à bouton de pivoine (*Tokado Yama, Yoraku Tama, Yaenemea* de couleur bleu acier...)

. *Aspera Rocklon* (jusqu'à 3,5 m de haut mais d'une petite rusticité).

Sur tout le parcours nous rencontrons également quelques vivaces qui servent de couvre sol : *Reineckia carnéa* (ou muguet de chine) à fleurs roses, *Epimedium sphinx twinkler*, etc...

Enfin vient le moment de se quitter autour d'un rafraîchissement offert par notre hôte qui répondra gentiment à nos questions qui fusent de toute part. Nous souhaitons à Mr Leforestier de pouvoir un jour aller au Japon pour se conforter dans son idée de ce pays et qu'il y prendra autant de plaisir que nous avons eu à visiter son jardin.

Au moment où j'écris cet article (octobre) je me représente ce jardin avec toutes ses couleurs d'automne.

Marie-France Picorit

Le jardin du Cassel à Isigny le Buat

Dernier jardin de notre périple normand dans le Cotentin



Sur le chemin longeant – ce qui, je pense, doit être le jardin – la propriétaire, Martine Sauvé nous en retrace l'historique. Professeure de musique pendant 15 ans, elle décide de s'orienter vers la production de fleurs coupées. Pour réaliser ce projet, Martine et Thierry Sauvé acquièrent en 1992 une ferme sur un terrain de 3 600 m² planté de pommiers. Commencée en 1998 la production de fleurs coupées cultivées dans les serres attenantes, se poursuit actuellement malgré la météo compliquée depuis 4 ans, ce qui entraîne des décalages dans la floraison, et maintenant le Covid ! Conséquence : la culture est moins intensive car il faut planter, récolter puis aller vendre ces fleurs au marché de Granville telles que tulipes, freesias, anémones, glaïeuls selon les saisons. Les années passant, dans cet environnement champêtre, le goût du jardin, peu à peu a fait son chemin et la tempête de 1999, en mettant à bas les pommiers, a libéré le terrain pour la plantation de quatre arbres : un orme – Jacqueline Hillier – un liquidambar, un ginkgo biloba et un chêne américain, point de départ du jardin. Pourquoi quatre ? Tout simplement, en référence aux quatre membres de la famille ! Avant de commencer la visite libre du jardin, un petit tour dans la boutique installée dans une grange située à l'extrémité du chemin. Un vaste choix d'objets de déco en métal recyclé, en fonte, en pierre reconstituée à poser, à suspendre

ou à installer dans les jardins est proposé à la vente aux visiteurs : nichoirs, gloriottes, petites tables, sièges, personnages, animaux, bustes etc... L'adhésion à l'Association «Cotentin Côté Jardin» est à l'origine de l'ouverture du Jardin du Cassel au public une partie de l'année. Il est temps maintenant d'entrer dans le jardin, l'heure dont nous disposons avant le départ étant déjà bien entamée ! Comment décrire ce jardin composé de chambres de verdure, qui après avoir parcouru chacune d'elles vous ramènent au point de départ ? Leur diversité, que ce soit par l'aménagement du sol, les plantations – vivaces, rosiers – le mobilier ou les objets de déco, l'ensemble dégage harmonie et sérénité. Passé l'arche en ferronnerie de l'entrée, la surface engazonnée du premier espace sert d'écriteau au mixed-border qui décline, en ce mois de septembre, les camaïeux verts des nombreux feuillages parmi lesquels



je remarque les frondes lancéolées d'une fougère (certainement un *dryopteris*), la touffe vert bleuté d'un *Hosta* ignoré des visiteurs habituels, le port érigé d'un bouquet de prêles. Une partie des autres chambres longe le bocage environnant dont elles sont séparées par une haie de charmille. Sous les pieds : dallage, gazon ou crissement des graviers. Dans les massifs qui bordent les premières petites chambres, des arbustes à fleurs blanches, des *Hydrangea* encore fleuris : *Annabelle*, *Fantôme*, *Limelight*. Une triste figure dans ce bel ensemble, un pied de pétasite dont les feuilles ont eu moins de chance que celles de l'*Hosta* ! A mi-chemin du parcours, sous une gloriotte, une petite table et deux chaises en bois et ferronnerie, installées sur un dallage circulaire peuvent offrir au visiteur un instant de repos ou lui permettre de savourer l'intimité des lieux,

selon ses envies (?) Pour atteindre la partie suivante annoncée par un gazouillis, je dois attendre que le robot tondeur ait terminé de passer dans tous les angles du terrain pour admirer de plus près les trois bassins rectangulaires qui forment le couloir d'eau. A l'entrée, sur ma droite, un *Gunnera* aux feuilles immenses. L'alimentation en eau par le trop plein du couloir d'eau en est l'explication me dira Martine Sauvé après ma visite. Une bordure d'iris sur la longueur du couloir d'eau doit certainement ajouter, au printemps, la palette colorée de ses fleurs, et le vert des feuilles d'althéa sur le devant tranche avec les briques des bassins. A cet endroit, le rebord du bassin accueille un bain d'oiseau en fonte, surmonté, disons... d'un chérubin et plus loin d'un héron. La haie de charmille, ici, est taillée par vagues. Fantaisie de Thierry Sauvé qui se charge de la taille des haies ? A-t-il été inspiré par le vallonnement de la

campagne normande ? Je n'ai pu lui poser la question. En cette fin d'après-midi ensoleillé la cime des arbres alentours, le ciel bleu parsemé de blanc, les panneaux en bois d'un petit bâtiment situé à l'arrière se reflètent dans les eaux des bassins. Magie du moment ! Il faut pourtant repartir et gagner la sortie en traversant une construction aménagée avec table, sièges, hamac et différents objets de brocante dont un magnifique lustre en verrerie et admirer une dernière fois le mixed-border. La maison d'habitation, sur ma droite, laisse voir une allée de pavés bordée de végétaux taillés en boule, en pointe ou laissés dans leur forme naturelle. Notre visite en septembre nous a privé de la floraison des rosiers mais a permis d'apprécier le résultat de la créativité et du travail de Martine Sauvé qui assure seule l'entretien de cet ensemble.

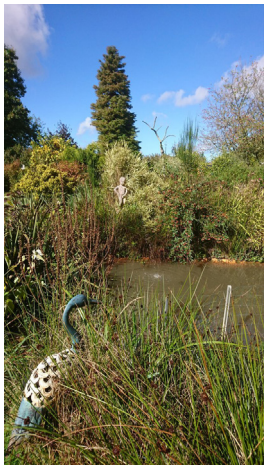
Jacqueline Mercereau



Un jardin entre ville et campagne

Après une nuit de tempête, et avec quelque inquiétude sur les effets de son passage, c'est côté ville, à Mouilleron le Captif, que nous pénétrons dans le lotissement au nom déjà évocateur "les campanules". A l'entrée du jardin, devant le pavillon, un soleil renaissant et nos hôtes nous accueillent chaleureusement. Une tasse de café à la main, devant le massif de fuchsias, nous écoutons Guy nous expliquer l'historique de ce jardin âgé de 50 ans. Petite surface de 1000 m² il passe depuis une vingtaine d'années à 2000 m² par une acquisition côté campagne.

parce ce n'est plus qu'une partie de l'ancien long bassin transformé en deux petits plans d'eau reliés par une longue noue dans laquelle s'étalent de vrais bouquets de fleurs : asters, fuchsias, et bien d'autres encore, ruisselantes de la pluie matinale,



Ainsi nous verrons deux jardins, l'ancien et le nouveau. Après quelques pas, deux vénérables géants montent la garde, l'ancien, le *Chamaecyparis*, date de la création du lotissement, environ 50 ans et le second, un hêtre pourpre fut planté par Guy à son arrivée 10 ans plus tard. On retrouvera d'autres géants un peu plus loin, un second *Chamaecyparis*, puis un *Eucalyptus gunnii*. Ce dernier, le rescapé, arbre de pousse rapide s'était envolé au-dessus des autres, mais c'était sans compter sur les intempéries. En 84-85, une forte gelée eut raison de ce géant qu'il fallut abattre, et, peu après, il relança de nouvelles pousses à partir de bourgeons dormant au sol pour former une impressionnante cépée dont seuls 4 troncs furent conservés.

Juste derrière, s'étale une petite prairie puis quelques bois, la campagne est là déjà. Le long du grillage, d'un côté se trouve le verger : pommes, poires et petits fruits et de l'autre le potager.

La visite se poursuit autour de la petite mare noyée dans un enclos de verdure. Petite

feuillages de toutes formes, de toutes nuances vertes et jaunes, s'égouttant sur mes épaules. Un plaisir pour les yeux, une débauche de couleurs qui se poursuit en abordant la partie nouvelle du jardin avec ses multiples détours, bien signalés.

Là, nous retrouvons l'autre plan d'eau, toujours dans un écrin de verdure, et comme toujours, l'endroit idéal pour faire des rencontres. Sur l'eau, 3 jolis petits canards (coueurs indiens qui portent bien leur nom, tantôt là, aussitôt partis ailleurs) et autour du bassin, si vous cherchez bien, un autre canard se cache dans les feuillages pourpres ou verts des Hibiscus, un lézard escalade une roche sur laquelle un escargot tout bleu vous regarde négligemment passer, une oie observe sur l'autre rive le petit chérubin occupé à remplir le bassin, façon Manneken Pis.

C'est le résultat d'une recherche de mise en scène, de réalisations de mosaïque, de variétés de plantes de milieu humide, un travail impressionnant et bien réussi, du travail d'artiste.

C'est maintenant le tour des plantations plus récentes, plus espacées (pour l'instant), avec quelques curiosités. Un *Calocedrus* au soleil fait briller ses bouts de feuillage jaunes et son voisin, le *Cryptomeria japonica elegans* essaie de le dominer de toute sa hauteur. D'autres massifs, beaucoup plus bas où se côtoient des couleurs contrastées, avec un *Cryptomeria Japonica cristata* vert foncé, un abélia à la floraison blanche, taillé en boule à hauteur de son voisin et derrière, des feuillages différents en forme et en couleur. Plus loin, c'est une bordure de *Schizostylis* dont les fleurs roses bornent un massif de vivaces. En fait c'est tout pour le plaisir des yeux. Enfin, il nous faut contourner plusieurs autres massifs pour arriver devant la véranda surplombant une haie de lauriers. Dernière explication, un jardin n'est jamais terminé c'est pourquoi Guy s'attèle maintenant à créer un massif sur une variation de feuillages, taille, forme et couleur très variés. Le temps de s'attarder un peu sur un hétéro au feuillage bicolore, un nuage cotonneux de fines fleurs blanches, celles d'un aster, les palmiers derrière tout cela et c'est l'heure de quitter ces lieux qui malgré l'automne à peine naissant et les intempéries passées, nous ont ravies.

Merci à leurs créateurs et ... comme dans certaines histoires gauloises, cela se termine à l'abri d'un arbre autour d'une table, mais ici, pas de sanglier ni de cervoise, chacun son propre menu.

Catherine et Gérard Dauphin



Le jardin de Gilbert Baudouin



base de l'*Hydrangea*, on travaille autour du pied. C'est une taille plutôt esthétique. On se recule pour avoir une vue d'ensemble. Si on a un doute on ne taille pas. D'une année sur l'autre la plante s'adapte à son jardinier, c'est un rapport presque viscéral, selon ses dires. Et le résultat est là ! On ne taille pas les branches qui ont des bourgeons terminaux car se sont des fleurs à venir. Pour les *Hydrangea* de petites tailles, il faut agir plus haut et garder les branches de la grosseur d'un crayon, 5 branches au minimum. Gilbert ne taille pas les *Hydrangea quercifolia*. Il ôte seulement les fleurs fanées. Souvent les *Hydrangea* fleurissent sur le bois de l'année précédente, mais le *paniculata aspira vilosa* lui, fleurit sur le bois de 2 ans. Ont participé à la démonstration les *Hydrangea paniculata* suivants : *papillon*, *wim's red*, *october bride*, *pastel green*, *great star* le *vasterival*, *aspira vilosa* ; les *Hydrangea macrophylla* suivants : *red angel*, *rosita*, *etoile violette* et les petits *Hydrangea paniculata* suivant : *bobo* et *lime light*. Gilbert recommande de pailler avec des aiguilles de pin. Nous avons récupéré des boutures que Gilbert conseille de faire « le pied au chaud » avec un œil en terre à « l'étouffé ». Le must : une serre chauffante avec un tapis.

Vers 14 H, en ce dimanche après-midi, Gilbert, notre jovial ami, nous reçoit le sécateur à la main. Les travaux pratiques consistent en la taille des *Hydrangea paniculata* et quelques *macrophylla*. Malgré le temps nuageux et le vent qui accentue le froid, une vingtaine d'asphodéliens sont au rendez-vous. Pour installer des *Hydrangea* une situation nord-nord-est est idéale et lors de la plantation on doit les rabattre sérieusement. Gilbert évoque Jean Renaud le spécialiste des *Hydrangea paniculata*, pépiniériste créateur de *vanille-fraise* qui les vendait à Shamrock, son maître en la matière. Gilbert parle de « ratatiner » *vanille-fraise* qu'il a planté il y a un an. Il a laissé 5 branches et a taillé entre 10 et 15 cm du sol. Puis c'est au tour d'un *Hydrangea macrophylla etoile violette*. Gilbert explique en riant : « les vieux on les zigouille ». On comprend que le vieux bois est donc supprimé. On aère aussi l'arbuste en ôtant les branches qui se croisent, les plus chétives et celles qui ne portent pas de bourgeons. Pour tailler les têtes des fleurs il faut couper au-dessus de deux yeux qui sont au même niveau, c'est à dire l'un en face de l'autre, cela favorise la formation des fleurs. Pour les *macrophylla*, conserver au maximum 10 branches. On retire ensuite les branches à la « dégain ». On dégaje la

son échelle, nous admirons les hellébores, les fleurs sont bien mises en valeur car il retire les feuilles quand les yeux sont bien démarrés. « Rendez-vous à la pergola, je veux vous montrer la taille des rosiers grimpants à la façon orléanaise », nous propose Gilbert. C'est le rosier *Constance sphy* qui sert de modèle. On taille en arête de poisson et on attache les branches sur la pergola une fois la coupe exécutée. Si il n'y a pas assez de jeunes branches on laisse les vieux bois. Sur le rosier *Belle de Remalard*, il montre qu'il faut aussi tailler au dessus d'un œil extérieur, cela demande beaucoup d'attention. Gilbert taille sans gants, une voix s'élève et affirme qu'il a fait un stage de fakir ! Tradition oblige, café chaud et brioche nous attendent sous le porche.



Nous nous félicitons chaleureusement de ces échanges entre asphodéliens. Il me livre qu'avec l'asphodèle « ça sort des tripes ». Quelle sensibilité ce Gilbert ! Tu es touchant vraiment ! Merci encore pour toutes ces connaissances que tu sais si bien partager, c'est un plaisir renouvelé. Mais avant de partir nous allons revoir le fameux *Fifi sur la volière* que tout le monde a bouturé facilement et que j'ai raté ! Oui, oui, raté !

Monique Rabiller



Nous verrons donc les réussites ou les échecs ! Pendant que Gilbert récupère



Des asphodélien.ne.s plantent des arbres

Comme je l'avais évoqué à l'AG c'est le mardi 7 décembre 2021 que des asphodéliens courageux (Alcime, François, Gérard, Jean-Pierre et Marie-Annick, Camille et Marie Claude) m'ont rejointe au lieu-dit La Pimpère pour participer à la plantation de 316 arbustes et arbres. La matinée a suffi pour tout planter. La tâche n'était pas simple car la terre collait aux bottes. Il a fallu faire les trous, mettre les piquets-tuteurs pour les filets biodégradables et pailler ensuite. Nous étions environ 15 ou 16. Pour arranger l'affaire la pluie s'est invitée. Donc merci grand merci pour votre aide précieuse. Marie Annick m'a avoué que dans 4 années cela fera un bel espace ; Alcime m'a suggéré de planter un *Taxodium disticum*.

À l'origine il y avait un étang d'environ 3800m² qui n'était plus entretenu. Mon fils Florent, initiateur du projet de réaménagement de cette zone humide a contacté Vendée Eau. Ils ont monté un dossier qui a pour but l'aménagement des zones tampons humides et reboisement à enjeu eau. Ceci s'inscrit dans le cadre d'un contrat territorial visant à l'amélioration de la qualité des eaux superficielles sur le bassin versant du barrage d'Apremont. Il s'agit d'une action concertée avec les acteurs locaux et inscrite dans le cadre d'une démarche volontaire.

Il s'agit de restaurer ou de créer des espaces tampons humides et des boisements (haies, bosquets, et agroforesterie) entre le réseau hydrographique représenté par les cours d'eau principaux et les ruisseaux et les zones dites à risques, les terrains cultivés

(drainés, à forte pente...) et les espaces imperméabilisés (zone urbaine, réseaux routiers...)

Ces aménagements visent à récupérer les eaux superficielles de ruissellement ou de lessivage d'origine agricole ou non agricole potentiellement chargées en sédiments, éléments minéraux ou pesticides et les faire transiter sur des espaces tampons humides (espaces favorables à la sédimentation, l'infiltration, et aux mécanismes d'auto-épuration). Ainsi, il s'agit d'épurer et réguler les eaux à risques sur des espaces de transition plantés ou ensemencés naturellement de roseaux, de joncs... avant leur transfert vers les cours d'eau. Ces aménagements visent aussi à la dissipation de l'énergie hydraulique, à la recharge des nappes phréatiques, au maintien de la biodiversité et concourent à l'atteinte d'un bon état écologique des masses d'eau.

Les actions de reboisement :

1) objectifs prioritaires :

- effet sur l'eau : stockage de 5 m³ d'eau par m de haie, épuration (abattement de 30 mg d'N/l)
- effet sur les sols : limite de l'érosion

2) objectifs secondaires :

- effet brise-vent : sur 15 à 20 fois la hauteur de la haie cela permet une croissance plus importante en hauteur des cultures.
- effet sur la biodiversité : floristique et faunistique, la haie est un abri, régulation des prédateurs des cultures, abri pour les espèces chassées
- effet paysage : la mise en place de boisement aura un effet direct sur la

biodiversité en proposant localement une diversification de la flore des habitats et de la faune. La maîtrise d'ouvrage des travaux pour les zones tampons humides est du ressort de Vendée Eau dans le cadre du contrat territorial en vigueur. En synthèse 2 mares (d'une profondeur d'environ 1m50 et de 350m² chacune), 1 noue, 2 haies et 4 bosquets ont été créés.

Les espèces suivantes constituent la plantation : 25 aulnes glutineux, 25 bouleaux pubescents, 25 boudaines, 25 chênes pédonculés, 25 frênes communs, 25 noisetiers communs, 25 peupliers noirs, 25 sureaux, 2 cormiers, 3 tilleuls à petites feuilles, 10 sureaux noirs, 5 pommiers sauvages, 5 poiriers sauvages, 2 ormes, 5 néfliers sauvages, 10 houx, 10 noisetiers communs, 3 chênes sessiles, 2 châtaigniers, 12 charmes communs, 10 cornouillers sanguins, 10 alisiers torminals, 10 troènes communs, 10 érables champêtres.

Les conseils et entretien des plantations : il est préconisé de réaliser une, deux à trois tailles de formation pendant les 10 premières années. Il faudra veiller à supprimer les fourches ainsi que les branches dominantes tout en conservant les petites branches horizontales. Attention à ne pas supprimer trop de branches l'arbuste a besoin de sa masse foliaire pour se développer.

Voilà, je vous ai résumé ce beau projet que vous ne manquerez pas de visiter après mon jardin quand cela sera possible.

Monique Rabiller

Autres rencontres



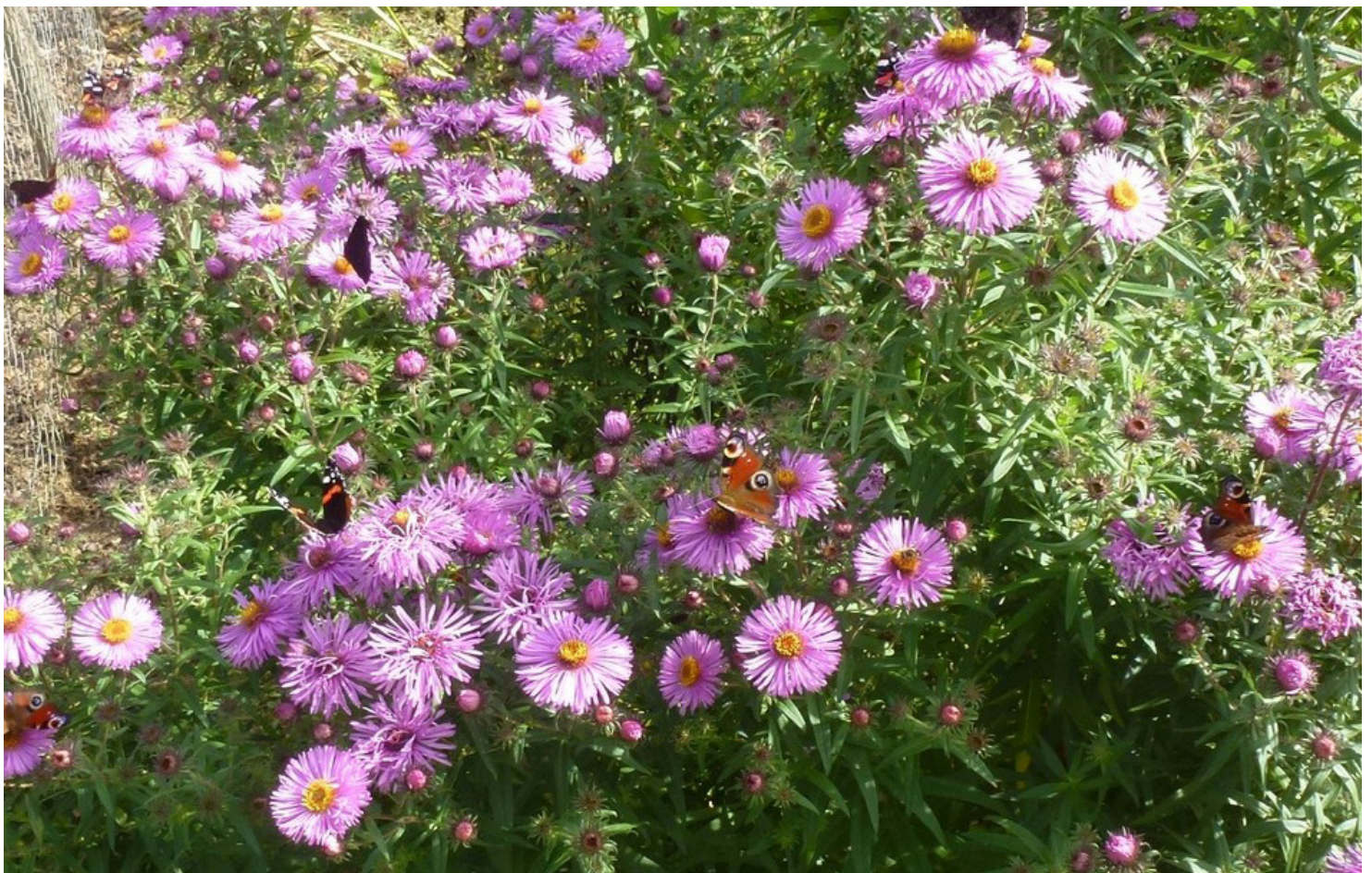
Le Logis de Chaligny



L'échange de plantes du 11 novembre



L'Assemblée Générale de 2021



Rassemble tous les amateurs et passionnés de plantes (ornementales, fruitières, potagères ou indignènes...)

Cette association se donne pour buts :

- De permettre aux adhérents de se rencontrer pour échanger leurs expériences et connaissances horticoles ou botaniques, leurs plantes (graines, plantules, boutures...) dans un esprit de grande convivialité et sans but commercial.
- D'aider à l'amélioration des connaissances horticoles et botaniques de ses membres.
- De contribuer, par l'action de ses adhérents, à la protection du patrimoine végétal et à la biodiversité.

Rédaction du n°71 : Françoise Degrendel, Andrée Hillairet et Marie France Lacroix.

Directeur de la rédaction : Alain Guibert : alainguibert@wanadoo.fr

La signature en bas de chaque article marque à la fois la responsabilité de l'auteur et la reconnaissance de la rédaction.

**Pour les prochains bulletins, merci d'envoyer directement vos articles
à Marie-Claude Loison : mc.lebuanec@orange.fr et à Andrée Hillairet : christian.hillairet@sfr.fr**

Alain GUIBERT	Président	13, rue Ravel	85000 La Roche-sur-Yon	06 72 81 62 49
Virginie ROHARD	Vice-Présidente	7, rue des Sources,	85540 S' Vincent-sur-Graon	02 51 47 99 38
Andrée HILLAIRET	Secrétaire	60 rue de Grèce	85000 La Roche-sur-Yon	02 44 40 57 28
Marie-Claude LOISON	Secrétaire	La Noue	85170 Le Poiré-sur-Vie	02 51 31 60 68
Marie Annick SERAYET	Trésorière	11, rue des Combattants AFN	85000 La Roche-sur-Yon	02 51 37 90 42
Lysiane GUIBERT	Trésorière-Adjointe	13, rue Ravel	85000 La Roche-sur-Yon	02 51 05 21 21